



## Compte-rendu réunion du comité de réflexion et d'études sur les relations familles Ecole du 24 novembre 2014

Etaient présents : André ANTIBI, Jean-Louis AUDUC, Alain BENTOLILA, Alain BOISSINOT, Marie CHOQUET, Corine CROC-OTTOMANI, Yann DUBURE, Marie-Carmen DUPUIS, Jacques FORTIN, Caroline GENET, Ghyslaine HUDSON, Claire LECONTE, Gérard LAUTON, Gilbert LONGHI, Dominique SENORE.

Etaient excusés : Sylvie AYRAL, Jordan BOISSIERE, Philippe DAVIAUD, Emmanuel DAVIDENKOFF, Eric DUGAS, Paola DUSI, Benoit PIGE.



**Présentation de Jean-Louis Auduc**, président du comité :

Les parents sont stressés, angoissés par le fonctionnement de l'Ecole. Ils sont désemparés par une école complexe, qui a beaucoup changé, différente de celle des territoires dont ils sont issus parfois. Un enjeu important donc : construire une école rassurante.



4 thèmes possibles de réflexion

- 1) Comment réfléchir à une gouvernance des écoles, collèges, lycées qui permettent réellement d'impliquer les familles ? Les parents participent en spectateurs, comment les transformer en acteurs ? Comment faire pour que leur participation fasse sens ?
- 2) Comment mieux insérer dans les écoles, collèges et lycées, les parents les plus éloignés. Il faut jeter des ponts vers les parents les plus éloignés de l'école, élargir le halo de compréhension de l'école. Il faut permettre aux représentants de parents d'être des relais, des médiateurs.
- 3) Comment mieux faire participer les parents aux grands débats sur l'école, notamment sur les programmes, l'évaluation, l'orientation, ses missions, ses objectifs ? Quels outils concevoir ?
- 4) Comment faire pour que les personnels de l'EN (nombreux métiers différents) soient formés à une meilleure communication avec les familles. Car travailler sur les relations familles-Ecole, c'est permettre une meilleure réussite aux élèves.



**Jean-Louis AUDUC** revient sur le thème des parents éloignés :

Pour certains parents, la durée d'école a été de 8-9 ans. En France, actuellement, elle est au bas mot de 17 ans.

En fin d'école primaire, comment pourront-ils contribuer à ce que l'enfant persévère si on ne l'accompagne pas ?

Métaphore sportive, l'école est un terrain d'entraînement par rapport à une réalisation future.

Il faut - de bons coachs

- un soutien des familles

- dans une société de l'immédiateté, il faut s'inscrire dans la durée, dans le résultat à long terme.

Il faut effectivement promouvoir les bonnes pratiques destinées au terrain (revue semestrielle ou trimestrielle)



Dans la première, nous pourrions aller voir ailleurs (Europe), essayer de comprendre comment fonctionnent les relations école/familles. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de travail global sur la place des familles dans les systèmes éducatifs des différents pays européens.



Présentation de **Valérie MARTY** : un comité complètement indépendant, libre de faire son cheminement. Elle souhaite qu'il soit novateur, qu'il change les choses, qu'il soit provocateur s'il le souhaite. Pour sortir de la défiance entre parents et enseignants. Les parents sont dans la médiation, le dialogue, ils ont envie de travailler avec l'école. Il faut aider ces bonnes volontés à essaimer, convaincre qu'il faut fonctionner autrement.

Madame MARTY signale que M. Claude THELOT a envoyé un courrier d'encouragement au comité.

#### **Alain BENTOLILA :**

- 1) Il convient de se poser certaines questions fondamentales. Pourquoi ce comité ? Il est nécessaire d'améliorer les relations Ecole-familles, certes. Qu'est-ce qu'on espère changer pour l'enfant ? la grande question à considérer est celle de la programmation de l'échec scolaire. Nous sommes très loin d'être capables de donner une chance à ceux qui en ont le moins, de permettre à certains de forcer leur chance. Cette incapacité s'aggrave d'année en année.
- 2) Nous pouvons parler du statut du représentant de parents. Ce sont des discussions nécessaires qui doivent être menées entre syndicats et responsables, mais l'élève en est quasiment exclu. En revanche, certains moments de l'Ecole sont cruciaux. Par exemple, l'école maternelle. Les parents se posent des questions à ce moment. Il faut tordre le cou à cette idée d'une école républicaine qui enlève les enfants à leurs parents. L'école ne remplace pas. Se pose aussi la question de la laïcité.
- 3) Pour ce qui est de l'enseignement professionnel. Que peut-on faire pour que cette voie ne soit pas une voie « de garage », pour que les résultats de l'enseignement professionnel soient valorisés au même titre que ceux de l'enseignement général ?

#### **Dominique SENORE :**



Sur les statuts des parents, je veux faire une proposition pour que certains ne soient pas oubliés : Il faut accompagner et aider les familles des apprentis, reformer peut-être les groupes PEEP de travail sur la question.



Une remarque : je pense qu'informer les parents sur le fonctionnement de l'Ecole ne les rassurera pas.

#### **Jean.Louis AUDUC :**



L'enjeu de l'entrée dans l'école maternelle est important pour que la famille sente qu'on ne lui retire pas l'enfant (dans la diversité de leurs racines pour élaborer un projet commun sans éradiquer ces racines). Il y a une part d'universel dans notre culture. La définition de la laïcité est devenue un piège, les valeurs de la république doivent être données en positif.

Plus de 470 000 jeunes sont en formation professionnelle, il est important qu'ils soient insérés dans cette réflexion.

#### **Alain BOISSINOT :**



Dans le cadre existant, nous n'arriverons pas à grand-chose pour améliorer les relations Ecole-familles. Pour débloquer, il faut aborder l'autonomie et la gouvernance des établissements. Un rectorat, une école, etc... est piloté de façon « Jacobine » depuis la rue de Grenelle. Par exemple, les instances de concertation génèrent de la langue de bois.

Il faut que l'initiative parte de l'établissement. Il faut arriver à une logique « Girondine », à une capacité des acteurs sur le terrain à bâtir un projet. Que les parents soient acteurs.



Le débat sur l'Ecole actuel est obsolète, caricatural (exemple, débat sur instruction ET éducation) Les choses bougeront en changeant notre façon de représenter l'école. On continue à faire fonctionner des outils périmés. Le renouvellement ne viendra pas des enseignants (syndicats). Les



parents doivent aider en participant au débat public, sur des sujets de fond. Les schémas manichéens sont à revisiter.

**Gérard LAUTON :**

« Terrain d'entraînement »... ce sont des mots clés, pas incompatibles avec l'idée du « présent » « de l'élève. Le collège est une tranche de vie cruciale. Peut-être que le rôle des parents est de mieux intégrer le présent de l'élève dans sa scolarité, c'est l'ouverture de l'Ecole sur la société, la découverte du monde du travail, les projets humanitaires, les partenaires de l'Ecole. Sur l'articulation pré-Bac/ post-Bac. Il faut une meilleure information. On est dépassé, on est au stade du « mieux se connaître ». Comment faire coopérer parents et enseignants.



**Marie CHOQUET :**

Quand on étudie les adolescents, l'Ecole, etc. On s'aperçoit que les enfants font confiance à leurs parents sur la construction de l'avenir. Certains parents sont loin de l'Ecole, mais d'excellents parents d'un point de vue relationnel, qui font que leurs enfants s'en sortiront très bien. D'autres, très à l'aise avec l'Ecole mettent la pression et font rater leur études. Les élèves de l'enseignement professionnel disent qu'ils sont les plus heureux à l'Ecole. La reconnaissance des parents est importante, or ils sont toujours un peu « suspects » aux yeux de l'Ecole.



**Claire LECONTE :**

Depuis 2 ans, j'ai fait 2 tours de France, qui ont amené une prise de conscience de l'inégalité qui existe. Il faut réagir vite. Je me bats contre des termes. La France est incapable de sortir du « scolarocentré », alors qu'à l'étranger, l'Ecole peut être un lieu de vie. Par exemple, c'est un non-sens de parler de « rythmes scolaires ». Cette réforme, qui n'en est au final pas vraiment une, aurait dû être portée par les ministères de la Santé, de la Culture, du Travail aussi. Périscolaire, parascolaire, périscolaire....tout est scolaire ! Pourquoi ne pas parler d'éducation « formelle » et « informelle » ? Il faudrait parler de la difficulté de l'Ecole de construire des partenariats avec les parents, etc. Il faudrait supprimer les inspecteurs, un corps intermédiaire entre l'Ecole, l'Institution, et les parents !



**Jacques FORTIN :**

Quel est le sens de « parler des parents » ? Je ne vois pas sur le terrain une « unité » des parents, si différents. Dans les rapports avec l'Ecole, les gens ne mettent pas la même chose : la « réussite » dans les milieux favorisés est structurée, dans d'autres milieux la réussite est de trouver satisfaction en dehors du milieu scolaire. Par exemple, en filière professionnelle, ils ont là pour du concret, pas pour longtemps. Au-delà de l'échec scolaire, il y a la notion de climat scolaire. Là encore, les propositions sont différentes en fonction des contextes pour que le temps passé à l'Ecole soit le plus favorable possible à l'enfant. Par exemple, le harcèlement n'est plus tabou. La notion de performance (apprentissage scolaire) et performance sociale : on peut lier les deux d'une manière plus volontariste (exemple : pédagogie Montessori, Freinet), la cohérence des comportements : climat scolaire et climat familial. Quand les attentes de l'Ecole et de la famille convergent, il y a davantage de réussite.



**Jean-Louis AUDUC :**



Il faut construire une communication prudente envers les familles. L'Ecole doit donner le « plan de vol » aux familles. C'est rassurant, surtout si on a « peur de l'avion »...



**Jacques FORTIN :**

Ça pourrait être une méthodologie pour ce comité : on part d'emblée sur les difficultés...mutualisons les expériences positives !



**André ANTIBI :**

Je suggère qu'on essaie vraiment de voir en quoi tout ce que nous disons soit relié à la notion de meilleur bien-être dans l'Ecole.

Une remarque concernant l'idée de « voir ailleurs » : je suis prudent, il y a beaucoup de différences...

Je pense qu'il manque le mot « confiance ». Il n'apparaît jamais dans les échanges et les parents n'ont jamais quoi que ce soit à dire dans la manière dont fonctionnent les écoles.

Il faut aborder aussi le problème de l'orientation des élèves : le rôle de l'enseignant, c'est de conseiller et, après, ce sont les parents qui décident. S'ils ont confiance dans l'évaluation de leurs enfants, ils prennent les bonnes décisions.

Autre problème : on ne prend pas assez l'avis des enseignants. Les lois sont dictées rue de Grenelle par de « brillants planeurs ». Par exemple : un questionnaire pour avoir l'avis des enseignants, des parents en dehors des syndicats, des fédérations.

Pour les élèves, c'est difficile d'avoir confiance avec le mode d'évaluation actuel, peu valorisant.

L'évaluation par contrat de confiance, c'est un moyen d'améliorer les relations parents-Ecole, car ils peuvent mieux suivre ce qui est à faire, etc.



**Jean-Louis AUDUC :**

Les parents acceptent le fonctionnement de l'école maternelle s'ils ont confiance.



**Caroline GENET :**

La médecine scolaire a énormément évolué. Aujourd'hui, on est dans la médecine individuelle, envers les enfants à besoins éducatifs particuliers. Mon vécu, c'est que les enseignants, les parents et les équipes d'établissement peuvent être en demande d'aide. Le médecin, le psy font circuler la parole pour qu'ils retrouvent la confiance. Pour chaque famille, il faut une approche différente, ajustée. Je suis incapable de vous dire ce qui marche globalement. Je vois les enfants avec les parents. Il faut voir la relation entre parents et enfants, on apprend énormément de choses ainsi. Les enseignants confient énormément quand on leur donne la parole. Ils ont beaucoup de choses à dire. Quand un éclaircissement est possible, l'enseignant en profite.

En enseignement professionnel, la plupart sont ravis, heureux d'être là. Ils ont choisi.

La mixité sociale permet aux enseignants de ne pas juger de façon trop abrupte. Dans le milieu rural, les parents ne se déplacent pas jusqu'à l'établissement. Il n'y a pas de solution universelle, hormis l'écoute, l'empathie.



**Jean-Louis AUDUC :**

Vous avez raison, s'il y avait une solution unique, ça se saurait. Mais il faut considérer tous les points communs (exemple : l'empathie, l'écoute).



**Marie-Carmen DUPUY :**

Après 30 ans de travail, les problèmes sont toujours les mêmes.

Le modèle de la famille a changé : famille recomposée, monoparentale, etc., famille étrangère, où les rôles peuvent être différents, par exemple le rôle des grands-parents. Les parents sont accaparés, les grands-parents sont importants.

Les enseignants sont-ils au courant de ces changements ? Il n'est pas facile pour l'Ecole de faire face aux changements de la structure familiale...en 30 ans, c'est météorique !

Comme Caroline Genet, je pense qu'il y a beaucoup de parents différents...



Pour ce qui est d' « aller voir ailleurs », nous l'avons fait il y a quelques années. Le problème est le même partout, celui de la confiance. Nous n'allons peut-être pas apprendre, mais « comprendre » nos problèmes en observant les autres.

**Ghyslaine HUDSON :**

Dans ma fonction de médiatrice à l'académie de Paris, je vois la difficulté des parents à comprendre l'Ecole, leur méconnaissance des réseaux pour obtenir des réponses simples, pour dédramatiser 85% des situations. Comment savoir à qui s'adresser ?

J'ai été pendant 30 ans proviseur de lycée (aux USA, en lycées de ZEP, en lycée pro, etc.). C'était compliqué d'intégrer les parents, on avait le sentiment que pour eux ça venait « d'en haut »

J'ai exercé ces 10 dernières années aux Etats-Unis, visité de nombreuses écoles. Ce qui m'a frappé, comme l'a rappelé Hillary Clinton, c'est qu' « il faut tout un village pour élever un enfant ».

Les endroits où on a enregistré des améliorations sont ceux où il y a eu une mobilisation horizontale : le quartier, la municipalité, etc. pour intégrer les parents.

**Gilbert LONGHI :**

Je ne comprends pas ce qu'on appelle « dysfonctionnements ». Quels sont les points précis qui constituent des dysfonctionnements ?

En quoi les ados sont-ils preneurs de la relation parents-Ecole ? Ils ne veulent pas que les parents rentrent à l'Ecole...Les grands ados ont quelque chose à dire pour évacuer leurs parents.

Comment dans l'administration (exemple : la pédiatrie, la P.J.J, les conservatoires, le sport) règle-t-on les problèmes de relations avec les parents/ enfants ?

Comment le Ministère de l'agriculture, le privé hors contrat, règlent-t-ils la question des relations avec les parents ? Est-ce que leur fonctionnement est plus démocratique ?

On a inséré de la démocratie, et pourtant il y a toujours des problèmes.

**Alain BENTOLILA :**

Savoir ce sur quoi nous pouvons être d'accord, parents et enseignants, est important. Chacun a ses idées, pense pour l'autre. S'il n'y a pas continuité entre le travail des parents et celui des enseignants, on ne pourra pas s'en sortir. La priorité est la formation intellectuelle de nos enfants, pour affronter avec force et rigueur un monde difficile et dangereux.

La culture scolaire et familiale sont parfois incompatibles (exemple : la télé-réalité, les jeux vidéo). Il faut trouver de la cohérence.

Quel est le projet commun entre Ecole et famille ? Comment faire pour que chacun agisse à son niveau mais avec le même projet, commun.

**Corinne CROC-OTTOMANI :**

Les profs sont souvent des parents et ils sont encore plus méfiants !

Beaucoup de collègues ne voient pas leur rôle comme un rôle qui apporte du plaisir, du bonheur aux élèves. Du coup, les parents sont exclus, alors que nous sommes tous parents. Je suis d'accord avec l'idée du « plan de vol ». Qu'attend-on de la relation professeurs /parents ? Où va-t-on, quelles sont les étapes ?

**Conclusion de Jean -Louis Auduc:**

Il faut travailler sur ce qui est positif, sur les remontées d'expériences de ce qui marche.

- 1) Créer un « mode d'emploi de l'école ».

C'est une nécessité, l'école s'est complètement transformée en quelques décennies. En France, on a des émissions TV sur la cuisine, la pêche, la déco, la mode...mais pas sur l'Ecole ! Beaucoup de français ne connaissent pas, ne comprennent pas le fonctionnement de l'école actuelle.





2) Le statut de l'adolescent.

Dans les programmes d'éducation civique par exemple, on parle beaucoup d'autonomie, mais pas sur ce qu'est un mineur et ses relations avec les parents. Les mots familles et parents sont absents !

3) La confiance.

Il y a une articulation entre l'intérêt particulier des familles et l'intérêt général dans la classe. Revenir sur la question « en quoi votre intérêt particulier peut être partie prenante d'un intérêt général ? »

Aujourd'hui la sphère intime et publique se confondent (twitter, FB, etc.) Il faut rappeler que l'École n'intervient pas dans l'espace privé. C'est important pour les parents, qui ont peur que le « public » intervienne dans leur sphère privée.



4) Autonomie de la gouvernance.

On multiplie les conseils, les instances...font-ils sens ? Il faut considérer l'expérience danoise : la fracture qui s'est créée entre parents « spécialistes » et les autres parents.

Les membres du comité doivent partager les expériences. Trouver des outils pour

- Un mode d'emploi
  - Accompagnement familles/jeunes
  - Gouvernance, autonomie
  - Mettre en cohérence éducation formelle et informelle, trouver une cohérence éducative.
- Exemple : dans les PEDT, les grands-parents sont les grands absents.  
La question de la délimitation entre intime et public angoisse les parents.
- 
- 
- 
- 